



# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

18 JUN 1856

18 JUN 1936

## LE "JOURNAL DE ROUBAIX" a quatre-vingts ans

### A cette occasion, un de nos collaborateurs a interviewé... le grand quotidien populaire et rassemblé quelques souvenirs d'une longue et brillante carrière

On me dit ces jours derniers :  
Quelqu'un que tout le monde connaît et estime dans notre région aura quatre-vingts ans le 18 juin. Sa carrière est exceptionnelle et le récit d'une existence si longue et si bien remplie intéresserait vivement les lecteurs, j'en suis sûr. Allez donc l'interviewer à cette occasion.

— Bien. Mais de qui s'agit-il ?  
— Oh ! vous ne devez pas aller loin.



JEAN REBOUX  
fondateur du « Journal de Roubaix »  
directeur de 1856 à 1872.

Il s'agit du « Journal de Roubaix », tout simplement.

Et voilà pourquoi je me suis mis en mesure d'interviewer... le « Journal de Roubaix » et de lui demander ce que lui-même a tant de fois sollicité d'autrui depuis quatre-vingts ans.

J'ai rencontré le vénérable jubilaire dans son installation modèle admirée par tant de visiteurs depuis 1927.

C'est étonnant ! Je l'ai trouvé plus jeune et plus actif que jamais, toujours prêt à donner l'exemple du progrès.

— Cher « Journal de Roubaix », lui ai-je dit, racontez-moi donc votre vie, pour vos cinq cent mille lecteurs (1). N'êtes-vous pas leur ami à tous, le conseiller, le compagnon indispensable des Roubaixiens, des Tourquennois en-deçà et au-delà des mers, le trait d'union entre la France du Nord et la Belgique, notre « sœur » ? Votre histoire, vos souvenirs appartiennent à cette population.

(1) Dans notre pays de familles nombreuses, un seul exemplaire du « Journal de Roubaix » est lu par cinq personnes en moyenne.

— Je veux bien. Etre agréable au public a toujours été ma règle. Vous voulez que je vous raconte brièvement ma carrière ? Eh bien ! je commence par le commencement.

#### Naissance du « Journal de Roubaix »

Je dois la vie à Jean Reboux. Je suis né, 20, rue Neuve (aujourd'hui rue Maréchal-Foch), le 18 juin 1856. Comme tout nouveau-né, j'étais bien petit ! Je n'avais que quatre pages, d'un format qui représentait la moitié du format actuel, et je ne paraissais que deux fois par semaine.

— Les lecteurs de ce temps-là étaient moins exigeants. Combien étaient-ils ?

— J'ose à peine le dire : on me tirait alors à trois cents exemplaires. Sans doute, Roubaix ne comptait que 32.000 habitants. Tout de même, par comparaison avec mon tirage actuel de cent mille exemplaires, cela fait, il faut en convenir, une petite différence. Et cependant, il fallait autant de temps pour tirer ce petit paquet de trois cents journaux qu'il en faut aujourd'hui pour me multiplier aux premières heures du jour à cent mille numéros.

Il est vrai que je ne sortais pas à l'allure vertigineuse que... m'imprimait à présent les rotatives rotatives. Et dire que celles-ci seront prochainement remplacées par une nouvelle machine qui tournera plus vite encore.

Je serais un ingrat si, en ce jour, je n'accordais pas un souvenir attendri à la petite presse qui fut mon berceau, la bonne vieille presse à bras qui existe toujours et parfois encore



ALFRED REBOUX  
directeur du « Journal de Roubaix »  
de 1872 à 1908

se rend utile pour l'impression de placards portant les grosses nouvelles du jour.

#### Les principes du fondateur : Jean Reboux

Je dois la vie, je vous l'ai dit, à Jean Reboux, qui m'inculqua ces premiers principes dont j'ai conscience de ne m'être jamais départi :

« Pour remplir dignement notre tâche



M<sup>lle</sup> ALFRED REBOUX  
directrice du « Journal de Roubaix »  
de 1908 à 1934.

che, écrivait-il en me présentant au public, que faut-il ? De la bonne foi, de l'impartialité, un complet désintéressement dans toutes les questions qui s'agitent sous nos yeux. »

#### La direction d'Alfred Reboux, un maître-journaliste

C'est à son fils Alfred que je dois d'être devenu un des grands journaux français de province. D'après le témoignage de ses pairs, Alfred Reboux, qui fut un maître-journaliste, fut aussi l'un des trois à quatre meilleurs directeurs de cette époque.

Il avait, on peut le dire, le génie du journalisme. Ses directions, ses méthodes étaient si justes, si éprouvées, si clairvoyantes, qu'elles me régissent encore aujourd'hui, vingt-huit ans après sa disparition.

Il considérait le journal comme une œuvre, un apostolat ; et cette œuvre, afin de garder son indépendance et sa puissance pour le bien, devait vivre de ses propres ressources. Pour rester fidèle à ce programme, Alfred Reboux eut toutes les audaces.

(Lire la suite page 3).

### BILLET PARISIEN

## Vers la fin des sanctions

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 17 JUIN (Minuit).

Après nous avoir entraînés dans la politique des sanctions, l'Angleterre vient d'en décider l'abandon. Volontiers l'Anglo-Saxon s'incline devant les faits. Cette fois encore, malgré la vigueur avec laquelle il avait pris fait et cause pour l'Éthiopie contre l'Italie, il juge vain de poursuivre une tentative dont l'échec est indéniable.

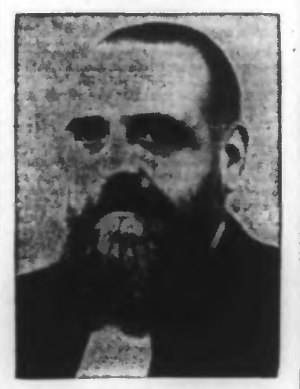
En fait, les Anglais attribuent volontiers l'échec des sanctions à la mollesse avec laquelle elles furent appliquées par certains États. Lorsqu'ils interrogent leur conscience, ils confessent toutefois que les sanctions n'auraient pu être efficaces que si elles avaient revêtu un caractère militaire. Mais l'Angleterre ne voulait pas aller jusque là. Aussi bien, que vaudrait un système de sécurité qui, pour arrêter une guerre coloniale, déclencherait une guerre mondiale ? Le bon sens britannique s'était révolté à cette perspective. Jamais pourtant, les hommes d'État anglais ne voulurent reconnaître que la France avait eu raison de leur prêcher la modération.

Aujourd'hui, les prévisions françaises ont été confirmées par les faits. Les arrêtés prononcés par l'établissement genevois ne valent rien s'ils ne sont pas appuyés par la force. Logiquement, il conviendrait donc de réaliser l'union étroite des peuples décidés à maintenir la paix en Europe, puisque leur union seule pourrait inspirer des craintes aux nations avides de conquêtes.

Par ailleurs, la Grande-Bretagne, dans son désir de ne plus se retrouver en face de responsabilités trop lourdes, incline à une indulgence étendue aux violations des pactes européens. Nous avons toujours soutenu que la S.D.N. ne devait pas user son crédit dans l'affaire éthiopienne parce que ce crédit devait être intact pour maintenir la police de l'Europe. Mais cette police européenne, qui s'en soucie encore hormis les alliés de la Petite-Entente et nous-mêmes ? L'Italie effectue un rapprochement politique avec l'Allemagne, un terrain d'entente ayant été trouvé à propos de l'Autriche. L'Angleterre témoigne d'une grande indécision.

Devant cette situation nouvelle, la France ne devrait-elle pas prendre la tête de la diplomatie européenne plongée par les événements de ces derniers mois dans la plus grande confusion ?

### LE NOUVEAU BATONNIER



M<sup>e</sup> ETIENNE CARPENTIER  
élu bâtonnier de l'Ordre des avocats

### UNE DÉCLARATION DE M. PAUL FAURE

Paris, 17 juin. — Désireux de couper court à certaines interprétations qu'il estime inexactes des paroles qu'il a prononcées dimanche, à Limoges, M. Paul Faure, ministre d'État, a fait les déclarations suivantes :

— Il n'est pas vrai que j'aie mis en doute la valeur et l'efficacité du programme du Front populaire. Mais quand ce programme sera appliqué — et il le sera — à moins de fermer les yeux à la réalité, on doit bien admettre que toutes les difficultés ne seront pas surmontées ni tous les problèmes résolus.

— Alors, il faudra étendre, compléter les mesures prises, les corriger au besoin et, à l'usage, elles se sont avérées impuissantes ou insuffisantes. Les socialistes au gouvernement demeurent des socialistes. Ils entendent s'attacher à tout ce qui peut atténuer la misère, le chômage, ranimer l'économie à l'intérieur, consolider la paix à l'extérieur.

— Le programme du Front populaire sera réalisé. Ce sera un bienfait. Après, il faudra faire plus et mieux.

### Le Cabinet britannique se prononce pour la suppression des sanctions

Londres, 17 juin. — Le Cabinet britannique, au cours de sa réunion de mercredi, a décidé à l'unanimité de se prononcer à la Chambre des Communes, en faveur de la suppression des sanctions.

Dans les cercles parlementaires, on indique que dans la déclaration que M. Eden fera jeudi au Parlement et dont le Cabinet a approuvé les termes, le gouvernement se déclarera disposé à prendre l'initiative de demander, au cours de la prochaine assemblée de la S.D.N., l'abolition des sanctions. Dans les mêmes milieux, on considère que l'un des principaux arguments invoqués sera la nécessité de rétablir en Europe le fonctionnement de la sécurité collective, mise en danger par l'ampleur du réarmement allemand et par l'incertitude causée dans la situation internationale du fait de l'absence de réponse allemande au questionnaire anglais.

### AU ZOO DE LONDRES



(Ph. Fulgur.)  
Une des magnifiques lionnes du Zoo de Londres et ses deux jeunes lionceaux forment maintenant une nouvelle attraction.

### M. Mussolini serait favorable à la restauration des Habsbourg

Rome, 18 juin. — Le ministre italien des Affaires étrangères a déclaré en substance qu'en tant que puissance amie et alliée, l'Italie verrait avec beaucoup de faveur le rétablissement de la monarchie en Autriche et que, dans le cadre des accords de consultations réciproques conclus à Rome, le gouvernement fasciste pourrait être considéré comme un partisan zélé de pareille mesure.

### En cas d'hostilités, la Suisse servirait de position-clé à l'Allemagne contre la France et l'Italie

Londres, 17 juin. — Commentant les mesures prises actuellement par le gouvernement helvétique pour le renforcement de la défense nationale, le rédacteur diplomatique du « Manchester Guardian » déclare que l'éventualité d'une invasion de la Suisse, qui était déjà envisagée avant la guerre par l'état-major allemand, serait maintenant préférée à celle d'une invasion de la Belgique dans le cas d'une attaque contre la France.

« L'état-major allemand sait, écrit le « Manchester Guardian » que la violation de la neutralité belge ou hollandaise entraînerait l'intervention de la Grande-Bretagne. De plus, l'armée belge est jugée beaucoup plus importante qu'elle ne l'était en 1914. L'Allemagne construit une réplique de la « ligne Maginot » de Bâle à la frontière hollandaise. Cette ligne, ou plutôt cette série de lignes et de positions fortifiées, serait tenue par des forces relativement peu importantes, cependant que se poursuivrait la principale offensive allemande. L'Allemagne construit aussi un puissant système défensif sur la frontière de Danube-Elbe à la Forêt-Noire et la région d'Heilbronn. L'existence de ce système confirme l'opinion suisse que dans un conflit avec la France ou l'Italie ou les deux à la fois, l'Allemagne envahirait la Suisse et tenterait d'en faire une position-clé pour ses opérations contre son ou ses adversaires. »

### Un timbre à l'effigie de Jaurès

Pour commémorer, le 31 juillet, l'anniversaire de la mort de Jean Jaurès, M. Robert Jardillier, ministre des P.T.T., vient de décider l'émission d'un timbre à l'effigie du chef socialiste de l'aviation-guerre.

## LE SÉNAT A VOTÉ les deux lois concernant les fonctionnaires et les combattants et la loi sur les congés payés

### IL A COMMENCÉ L'EXAMEN DU PROJET SUR LES CONTRATS COLLECTIFS

Paris, 17 juin. — La séance est ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. Jeanneney.

#### Les projets concernant les fonctionnaires et les combattants

Le président met en discussion l'article 1<sup>er</sup> du projet apportant des amendements aux décrets-lois qui ont institué des prélèvements sur les traitements des fonctionnaires et supprimé les omnia.

M. Le Gorgeu demande si l'abrogation du décret-loi retardant l'avancement des fonctionnaires aura un caractère rétroactif au point de vue financier.

M. Aurioi répond : Non.

M. Le Gorgeu signale la situation des collectivités locales qui vont avoir à faire face à des dépenses nouvelles, alors que des recettes nouvelles sont difficiles à trouver hors le recours à l'impôt.

MM. Laidier et Mahieu s'inquiètent de ce qu'ils appellent l'intrusion du pouvoir central dans la gestion des collectivités locales et demandent que la liberté soit rendue aux départements et aux communes.

M. Linyer s'inquiète de savoir quelle sera demain la situation des petits retraités et des petits propriétaires.

Après des interventions de MM. Saint-Maur et Clamamus, M. V. Aurioi répond aux orateurs.

Il accepte l'addition suggérée par la Commission des finances et stipulant que les modalités d'application de la loi seront fixées par des décrets pris en Conseil des ministres avant le 31 octobre.

Les divers articles et l'ensemble du projet sont adoptés à main levée à l'unanimité, après retrait par M. Betoulle d'une demande de scrutin public.

Le Sénat adopte aussi à main levée les divers articles et l'ensemble du projet



(Mond. Photo-Press.)  
M. L. BLUM ARRIVE AU SÉNAT  
concernant les anciens combattants, après que M. Rivière ait déclaré que le gouvernement a voulu supprimer une loi inutile et qu'il apportera des projets plus complets.  
(Lire la suite page 3).

## Les grèves en Belgique

### D'IMPORTANTES DÉCISIONS SONT PRISES entre les organisations patronales et ouvrières pour amener l'apaisement du conflit

### De sévères mesures de police ont été adoptées à Liège, où de nombreux incidents se sont produits Le Parquet siège en permanence et cinquante arrestations ont eu lieu hier

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 17 JUIN 1936.

Le gouvernement et les syndicats patronaux et ouvriers n'ont pas perdu la tête, devant le déclenchement subit de la grève générale. Les grévistes d'ailleurs, à part quelques exceptions, sont jusqu'ici, d'un calme extraordinaire. Ce n'est point que les agitateurs communistes boudent à la besogne. Au contraire, ils s'agitent sérieusement. Mais les ouvriers attendent le résultat de pourparlers entamés et l'intervention législative de l'Etat. Ils espèrent obtenir ainsi justice. Cependant, les excitations insidieuses des communistes ne tombent pas sur un terrain ingrat. Elles s'impriment dans les esprits découragés et les coeurs meurtris. A l'heure H, elles produiront leurs fruits.

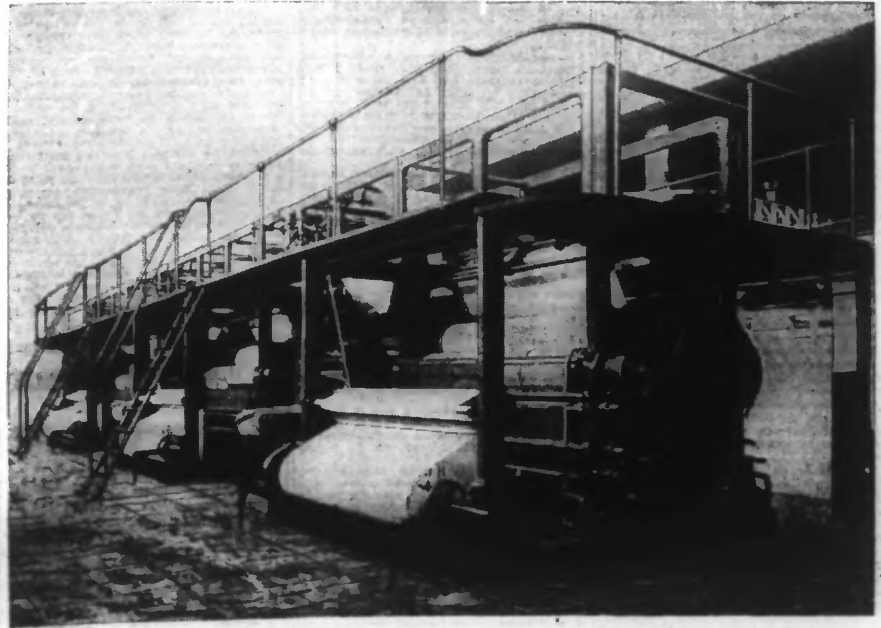
rités est celui-ci : « Comment se fait-il que, pendant les 14 mois du gouvernement van Zeeland, avec les socialistes au pouvoir, rien n'ait été réalisé en vue de donner satisfaction aux revendications ouvrières qui existent aujourd'hui comme un coup de foudre ? On a sauté les banques ; on a laissé souffrir la classe ouvrière. »

Ce n'est point seulement dans les milieux révolutionnaires que l'on s'élève contre cette situation. Le syndicalisme chrétien la déplore énergiquement ; et il base son action sur les résultats d'une enquête menée depuis trois mois par les travailleurs chrétiens. Il en résulte que la grande majorité des ouvriers adultes, mariés, ne gagnent pas 800 francs par mois, alors que le coût de la vie pour un ménage de deux personnes, vivant d'une façon très économe, se monte à 800 fr. au moins par mois et que l'entretien d'un enfant, dans les conditions les plus réduites est celui-ci : « Comment se fait-il que, pendant les 14 mois du gouvernement van Zeeland, avec les socialistes au pouvoir, rien n'ait été réalisé en vue de donner satisfaction aux revendications ouvrières qui existent aujourd'hui comme un coup de foudre ? On a sauté les banques ; on a laissé souffrir la classe ouvrière. »

Un des reproches qu'on fait aux auto-



DANS UN CHARBONNAGE DU PAYS DE LIÈGE, LES GENDBARMES JOUENT AUX CARTES EN ATTENDANT LES ÉVÉNEMENTS. (Ph. A. V. V.)



LA NOUVELLE ROTATIVE MARINONI A GRANDE VITESSE, QUI DOIT ENTRER EN SERVICE FIN AOUT.  
(Dimensions : Longueur, 15 m. 40 ; largeur, 4 m. 30 ; hauteur, 3 m. 25.)